

Annette Vial

Béatrix de Cusance
et Charles IV de Lorraine
Les amants maudits



ÉDITIONS
CABÉDITA
2016

REMERCIEMENTS

L'auteur tient à exprimer toute sa gratitude à la famille Jouffroy, propriétaire du château de Belvoir, qui a mis à sa disposition connaissances, documents et collections se rapportant à Béatrix de Cusance et lui a permis de partager sa passion pour cette jolie et intrépide Comtoise.

Elle tient également à témoigner sa reconnaissance à l'historienne Éveline Toillon qui lui a fait découvrir certaines faces cachées de Besançon et à la région Bourgogne Franche-Comté qui a soutenu ce projet littéraire.

région **BOURGOGNE**
FRANCHE-COMTÉ

*Couverture : Béatrix de Cusance peinte par Van Eyck.
Il s'agit là de l'un des quatre tableaux répertoriés de Béatrix représentée
par cet artiste. Cette toile se trouve au château de Belvoir.*

© 2016. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet : www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-762-7

Prologue

FRANCHE-COMTÉ ET PAYS-BAS, PROVINCES SŒURS

Pour mieux comprendre ce récit, il est important de connaître les liens qui unissaient la Franche-Comté et les Pays-Bas au moment des faits. Faute de quoi, on ne peut qu’être déconcerté par les longs et inconfortables déplacements à cheval de nos héros comtois vers Bruxelles, Gand, Malines... Par ces biens immobiliers que les aristocrates possédaient à la fois aux Pays-Bas et en Franche-Comté ou par les amitiés qui se nouaient entre habitants de ces provinces. Sans ces précisions, il est également difficile de comprendre pour quelles raisons les cours de justice appelées à intervenir pouvaient se déplacer de Dole aux Flandres.

En fait, malgré leur éloignement géographique, les régions de Franche-Comté et des Pays-Bas ont été unies durant des années, dépendant successivement des autorités bourguignonnes, germaniques, espagnoles...

LA BOURGOGNE

Au XIV^e siècle, par le biais d’unions et de successions, le duché de Bourgogne (Bourgogne actuelle) et le comté de Bourgogne (Franche-Comté actuelle) sont plusieurs fois chapeautés par un même pouvoir.

En 1684, ils sont définitivement unis quand Philippe III le Hardi – quatrième et dernier fils du roi Jean II le Bon de France et premier duc de Bourgogne de la maison des Valois – épouse

Marguerite de Flandres qui apporte en dot les Flandres, mais également le comté de Bourgogne.

Franche-Comté et Flandres se retrouvent alors sous la même houlette des Valois-Bourgogne. Les quatre derniers ducs vont gouverner cet énorme territoire allant des Flandres à la Suisse. Charles le Téméraire voudrait réunir géographiquement ses États par la conquête des régions qui les séparent, en particulier la Lorraine. Mais il échoue dans sa tentative. En 1477, lorsqu'il est tué devant Nancy, sa fille Marie se retrouve à la tête de possessions qui suscitent bien des envies, en particulier celles du roi de France, Louis XI. Or, contre toute attente, elle épouse Maximilien d'Autriche et ses biens vont étoffer les possessions de l'Empire romain germanique.

L'EMPIRE ROMAIN GERMANIQUE

Le fils de Marie, Philippe le Beau, naît le 22 juin 1478 à Bruges dans le comté de Flandre, suivi deux ans plus tard par sa sœur Marguerite d'Autriche.

Il n'a que quatre ans, en 1482, quand sa mère meurt d'une chute de cheval et le voilà, en théorie, héritier des biens des ducs de Bourgogne. En fait, il ne pourra pas profiter de cette succession puisque, la même année, le Traité d'Arras attribue le comté et le duché de Bourgogne au roi de France Louis XI.

Par le Traité de Senlis, en 1493, le successeur de Louis XI au trône de France, Charles VIII, rétrocède à l'Empire une partie de la Bourgogne, à savoir le comté (Franche-Comté) et les Flandres, le duché de Bourgogne (Bourgogne actuelle) restant définitivement français.

En 1496, âgé de 18 ans, Philippe le Beau épouse Jeanne d'Aragon, dite Jeanne la folle. Alors qu'il se trouve en Espagne dont il vient d'être proclamé roi, le jeune homme est emporté par la fièvre typhoïde (certains diront qu'il a été empoisonné).

Son fils Charles, âgé de 6 ans, reçoit, entre autres, les Flandres et la Franche-Comté en héritage. Vu son jeune âge, on doit organiser une régence mais les États généraux flamands refusent de la confier à l'empereur Maximilien, grand-père de l'enfant. C'est la sœur de son père, Marguerite d'Autriche, qui, depuis Malines où elle réside, assurera le gouvernement au nom du jeune prince.

Elle devient *lieutenant générale, gouvernresse et administrresse* de ces provinces qu'elle gèrera avec sagesse, assistée par un Comtois, le maréchal de Vergy, ancêtre de Béatrix, notre héroïne.

Élu empereur, en 1519, sous le nom de Charles Quint, son neveu lui maintient le pouvoir sur ces États qu'elle gouverne jusqu'à sa mort en 1530. Il faut dire que le jeune prince a de quoi s'occuper par ailleurs!

Héritier de quatre dynasties, puisque arrière-petit-fils de Charles le Téméraire, petit-fils de Maximilien d'Autriche, d'Isabelle la Catholique, reine de Castille et de Ferdinand, roi d'Aragon et roi de Naples, par le jeu des différentes successions, il va régner sur l'Espagne et son empire colonial, sur les dix-sept provinces des Pays-Bas, la Franche-Comté, le royaume de Naples et sur toutes les possessions des Habsbourg.

À la mort de sa tante, Charles Quint confie l'administration de ses domaines de Bourgogne au Comtois Nicolas Perrenot de Granvelle (ancêtre du prince de Cantecroix, le premier époux de Béatrix).

Entre 1555 et 1558, il cède les Pays-Bas, la Franche-Comté, les possessions italiennes et la couronne d'Espagne à son fils Philippe.

ESPAGNE

Ayant pour conseiller le cardinal de Granvelle, Philippe II d'Espagne règne sur les Flandres et la Franche-Comté de 1558 à 1598.

Et nous atteignons la période qui nous intéresse puisque Charles IV de Lorraine naît en 1604 et Béatrix de Cusance en 1614. Qu'en est-il alors de cette gouvernance qui s'inscrit dans la guerre de Trente Ans (guerre de Dix Ans en Franche-Comté) ?

De 1598 à 1621, Albert d'Autriche, neveu de Philippe II d'Espagne, et son épouse Isabelle, sa cousine germaine, dont les possessions de Bourgogne constituent la dot, s'installent à la cour des Flandres. Depuis trois ans, par le biais de la Paix de Vervins, les Pays-Bas ont obtenu leur indépendance mais Philippe II a laissé Albert et Isabelle à leur tête, une clause du traité stipulant que, si les époux s'éteignent sans descendance, les Pays-Bas redeviendront possession espagnole.

Ce couple, profondément catholique, va commencer par pacifier la région avant de simplifier le droit coutumier et de développer l'économie du pays.

Ayant installé leur cour à Bruxelles, Albert et Isabelle s'entourent d'artistes prestigieux comme Rubens ou Bruegel. Mariés à un âge avancé, ils auront trois enfants mais aucun ne survivra. Aussi, faute d'héritier, lorsque l'archiduc Albert meurt, en 1621, la souveraineté sur les Pays-Bas revient à l'Espagne qui laisse néanmoins l'infante Isabelle poursuivre son rôle de gouverneur. Bien qu'ayant pris le voile des clarisses, elle continue à diriger la Flandre et la Franche-Comté jusqu'à sa mort en 1633.

Le roi d'Espagne Philippe IV reprend alors les rênes. Il est confronté aux incessantes révoltes des Pays-Bas et, en 1648, la Paix de Westphalie marque la fin de la guerre civile qui sépare définitivement les Pays-Bas de la couronne espagnole.

C'est le début de la débâcle pour l'Espagne qui perd successivement la plupart de ses territoires. Au Traité des Pyrénées, en 1659, elle abandonne l'Artois, le Roussillon, trente-trois villages de Cerdagne et plusieurs places fortes des Flandres et du Luxembourg comme Thionville, Gravelines, Montmédy ; au Traité de Nimègue, en 1678, la Franche-Comté devient française ; la trêve de Ratisbonne en 1684 lui enlève le Luxembourg.

En 1665, Charles II d'Espagne a succédé à son père. Handicapé par la maladie, stérile, épileptique, considéré comme plus ou moins débile, il sonne le glas des Habsbourg d'Espagne et meurt sans héritier. Les mariages consanguins successifs ont entraîné la ruine de cette grande maison.

Charles et Béatrix

Ils échangent un tendre sourire.

Après plusieurs mois de galère, les voilà enfin mari et femme. Certes, ils savent bien que leurs ennuis ne sont pas terminés, mais cette première phase officielle de leur histoire vient de se dérouler sans trop de difficultés.

À la tombée du jour, dans une salle sombre de la maison louée au sieur Bietrix, près de l'église Saint-Pierre de Besançon, plusieurs personnalités de Lorraine proches du marié, son ami François de Romecourt, le médecin, Forget, Dominique Jobard, secrétaire particulier-homme de main-garde du corps chargé des besognes délicates, et quelques domestiques de confiance se trouvent rassemblés. En face d'eux, Antoine Guyot, le curé de la paroisse qui, après moult réticences, a accepté de procéder au mariage du duc Charles IV de Lorraine, 33 ans, et de Béatrix de Cusance, superbe Comtoise de dix ans sa cadette.

Jamais l'union d'un duc et de l'héritière d'une des plus grandes fortunes d'Europe n'aura été aussi modeste. Les jeunes mariés portent leur tenue de ville et aucune fleur ne décore la pièce. Les rideaux des fenêtres qui donnent sur la rue ont été soigneusement tirés et les personnes présentes gardent un silence embarrassé. Seuls les imposants anneaux d'or qui brillent aux doigts des jeunes mariés témoignent de la courte mais intense cérémonie qui vient de se dérouler.

«Je te prends pour épouse», a déclaré fermement Charles en unissant leurs mains. «Je te prends pour époux», a répondu Béatrix. Ils ont échangé les alliances et Charles a prononcé

le serment traditionnel: «Par cet anneau, je t'honore de mon corps, je te dote de mes biens...»

Le prêtre les a bénis et, comme le veut la coutume du diocèse, ils ont ratifié leur promesse en buvant du vin au même verre et en mangeant le pain trempé dans ce breuvage.

Après avoir fait signer à quelques participants le document faisant foi de la cérémonie, Béatrix le dissimule dans les plis de sa robe. On fait encore prêter serment aux témoins de ne jamais rien divulguer de ce qu'ils ont vu et on remet au curé vingt doublons d'or d'Espagne, en soulignant qu'il les a bien mérités. C'est terminé.

Il a fallu moins d'une heure pour que Charles IV de Lorraine et Béatrix de Cusance soient mariés. Quelques jours plus tôt, ils avaient signé un contrat devant un homme de loi et la mère de Béatrix. Par ce traité de mariage, M^{me} de Berghes donnait à sa fille la plupart de ses biens dont *la baronnie de Bauvoy (Belvoir) et ses dépendances*.

Malgré une sournoise inquiétude qui l'empêche de jouir complètement de l'instant, Béatrix est soulagée. Alors enceinte de deux mois, elle voit enfin l'avenir avec un certain optimisme. Le duc Charles IV de Lorraine l'a assurée que son mariage avec sa première épouse serait invalidé. Des théologiens complaisants se sont mis en action pour obtenir de l'autorité ecclésiastique, grâce aux subtilités de la casuistique, l'annulation de son premier mariage. Et Charles n'a-t-il pas avancé des arguments imparables à l'Église?

Ainsi, sa première épouse, Nicole de Lorraine, également sa cousine germaine, a été baptisée par un religieux, Melchior de la Vallée, que Charles a fait condamner pour sorcellerie. L'officiant étant déchu, le baptême n'est pas valable et, par voie de conséquence, le duc est sûr d'obtenir la nullité canonique du mariage.

Si ce n'est pas suffisant, il affirme avoir été contraint par raison d'État à cette union stérile, contractée seize années plus tôt. D'ailleurs, depuis deux ans, il s'est officiellement séparé de Nicole.

Dans ses mémoires, Saint-Simon (mais l'historien n'est pas toujours fiable) rapporte un événement beaucoup plus précis, qui tendrait à expliquer l'acceptation de Béatrix et de sa mère et qui pourrait révéler le côté sournois et manipulateur du duc de Lorraine: « Charles IV marié depuis longtemps à la duchesse



*Nicole de Lorraine,
première épouse de Charles IV.*

Nicole était à Bruxelles amoureux de Béatrix, rapporte le chroniqueur. Il apostropha un courrier qui lui apporta la nouvelle de la mort de la duchesse Nicole... Il prit un grand deuil et quatorze jours plus tard épousa Béatrix de Cusance. Bientôt après, la fourbe fut découverte et l'on apprit que la duchesse Nicole était en pleine vie et n'avait pas seulement été malade...»

Admettons que cette relation soit exacte. Dès lors, Charles voulait-il par ce mensonge convaincre Béatrix de l'épouser? Cher-

chait-il à forcer le destin? Ou, tout simplement, avait-il conçu une astuce destinée à gagner du temps? Toujours est-il qu'en apprenant « la résurrection » de sa rivale, Béatrix accepte la situation, se rangeant probablement aux explications du duc. Mais le stratège a commis une grave erreur: inconditionnel de Nicole, le pape Urbain VIII ne se laissera jamais fléchir et rejettera systématiquement ses demandes d'annulation de mariage.

Si bien qu'en cette soirée du printemps 1637, Charles IV de Lorraine devient bigame et la noble Béatrix de Cusance n'est

Table des matières

PROLOGUE	7
Franche-Comté et Pays-Bas, provinces sœurs	7
La Bourgogne	7
L'Empire romain germanique	8
Espagne	9
CHARLES ET BÉATRIX	13
La rencontre	17
Réprobation unanime	20
Béatrix la belle Comtoise	24
Charles le séducteur	29
Cantecroix, prince mal-aimé	33
Une mystérieuse grossesse	38
Enfant disparu : le procès du siècle	43
Aventures et passion	48
Femme de guerre	51
Petit-fils retrouvé	55
Une tendre complicité	59
La fin d'une passion	64
L'arrestation	69
Emprisonnement long et difficile	73
Mariage en cause	78
Le retour	81
Rupture consommée	86

QUE SONT-ILS DEVENUS?	91
Le duc Charles IV de Lorraine	91
Enfants et petits-enfants de Charles et Béatrix.....	94
La Lorraine	103
SUR LES TRACES COMTOISES DE BÉATRIX.....	107
Le château de Belvoir.....	107
Sancey et le village de Belvoir.....	111
Église Saint-Martin de Baume-les-Dames	113
Le château de Scey-en-Varais	115
Besançon : le palais Granvelle.....	117
Hôtels particuliers bisontins	120
La citadelle de Besançon.....	130
Le tableau de Saône.....	132
Le mausolée de Consolation.....	133
BIBLIOGRAPHIE	137
TABLE DES MATIÈRES	139